Traduire les *realia* dans les récits de voyage arabes du 19e siècle

Essai sur Taḫlīṣ al-ibrīz fī talḫīṣ bārīz de Ṭahṭāwī

Abdelaziz EL ALOUI
CERMOM/INALCO - Paris 8

Résumé : Dans son récit de voyage intitulé *Taḫlīṣ al-ibrīz fī talḫīṣ bārīz* , Ṭahṭāwī assume la mission difficile de traduire des realia français du 19ème siècle pour les égyptiens. Le récit raconte, à la fois, l'étonnement d'un voyageur et le jugement d'un musulman traditionnaliste de la culture occidentale. Cette étude ne s'arrêtera pas sur les éléments de controverse, d'incompréhension et d'imperfection, dans la traduction de Ṭahṭāwī ; elle montrera également ses propositions pédagogiques et sa recherche langagière originale et innovatrice pour la création d'un lexique arabe moderne.

Mots clés : traduction, *realia*, récit, voyage, Nahda.

Abstract : In his travelogue entitled *Taḫlīṣ al-ibrīz fi tārīḫ bārīz*, Ṭahṭāwī takes on the difficult task of translating 19th century French realia for an Egyptian audience. His narrative speaks both of the astonishment of a traveler and of the judgment of a traditionalist Muslim faced with Western culture. This study does not limit itself to elements of controversy, misunderstanding, and imperfection of Ṭahṭāwī's translation ; it also offers pedagogical proposals and original and innovati

Keywords : translation, *realia*, narrative, travel, Nahda.

1 Introduction

Considéré comme pionnier de la *Nahḍa*, Ṭahṭāwī assume dans son récit de voyage intitulé *Taḫlīṣ al-ibrīz fi talḫīṣ bārīz*[1] la mission difficile de traduire des *realia* français du 19e siècle pour les égyptiens. Ce récit exprime, à la fois, l'étonnement d'un voyageur et le jugement d'un musulman traditionnaliste de la culture occidentale. La traduction de Ṭahṭāwī ne manque pas d'éléments de controverse, d'incompréhension

[1] Rifāᶜa al-Ṭahṭāwī (1973), *Taḫlīṣ al-ibrīz fi talḫīṣ bārīz*, Beyrouth, éd. al-muᵓassasa al-ᶜarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr. Traduction française de Louca, Anouar. (1988), *L'or de Paris*, Paris, Sindbad.

et d'imperfection, mais elle contient aussi des propositions pédagogiques et une recherche langagière originale et innovatrice pour la création du lexique arabe moderne. Le récit de Ṭahṭāwī s'inscrit dans le contexte historique des commencements de la *Nahḍa* marqués par un deuxième contact avec l'Occident, le premier ayant pris la forme d'un défi militaire et culturel à travers la campagne de Napoléon Bonaparte en Égypte. C'est, en effet, à Paris que se sont déroulées les histoires vécues et racontées par Ṭahṭāwī dans son récit inédit lors de son voyage en France en 1826 à la tête de la première mission universitaire envoyée en France par Muhammad Ali Pacha (vice-roi d'Égypte). L'analyse qui suit sera consacrée à montrer l'influence de ce contexte particulier de la *Nahḍa* sur la traduction des *realia* dans le livre de Ṭahṭāwī, désormais appelé *T. I.*

2 Ṭahṭāwī et Le tournant culturel du 19e siècle

Le 19e siècle est un moment crucial dans la culture arabe, un moment de réveil après une longue période souvent qualifiée de décadente et d'obscure. En ce qui concerne la langue arabe, le 19e siècle est aussi le début d'une transformation profonde en matière de lexique et de style. C'est un moment court mais décisif entre la fin du classicisme, marqué par une écriture déroutante attachée aux registres formelles de l'éloquence de l'*Adab* et les premières tentatives de forger l'arabe moderne pour pouvoir exprimer la complexité d'une modernité culturelle considérée comme problématique et la diversité de ses discours, à savoir le politique, le juridique, le journalistique, etc., ainsi qu'une écriture littéraire, de plus en plus, changeante et innovatrice.

Plusieurs auteurs ont marqué le 19e siècle par leurs récits de voyage comme Ahmad Farès al-Chidyaq, Kheireddine Pacha, Rifāᶜa al-Ṭahṭāwī et plusieurs autres[2]. Leurs projets de réforme de la société arabe étaient, au premier lieu, une 'présentation narrative' d'un modèle de vie dans les pays européens portant leurs témoignages et leurs impressions dans un récit qui dominait la littérature de la *Nahḍa* au 19e siècle[3]. Le fait narratif était en effet un élément pédagogique indispensable dans leur stratégie pour convaincre leur public de la nécessité d'adopter un mode de vie comparable à celui changeant et dynamique des européens. Cet élément majeur dans le discours des réformateurs a produit un récit qui, loin d'une simple notation objective et sereine, n'était évidemment pas à l'abri des tournants de la *Nahḍa*. Le choix de présenter le travail de traduction des *realia* français de Ṭahṭāwī est justifié par les deux points suivants :

- Au-delà de son aspect pionnier et de ses nombreuses publications dans différentes disciplines[4], Ṭahṭāwī était un traducteur professionnel qui a traduit de nombreux ouvrages, qui a fondé la Madrasat al-alsun (l'Ecole de langues) en Égypte en 1835 et a dirigé le Maktab at-tarğama (le Bureau de traduction) ouvert à son instigation en 1841 résistant à plusieurs reprises à des tentatives visant à sa fermeture[5]. Il est le premier traducteur en arabe moderne des *realia* très enracinés dans leur cadre

[2] Albert Hourani, *al-Fikr al-ᶜarabī fī ᶜaṣr al-Nahḍa* (La pensée arabe à l'époque de la Nahḍa), Beyrouth, éd Dār al-nahār li-l-našr. Traduction de Karim ᶜAzqūl. p. 89.
[3] *Ibid.*
[4] *Ibid.* p. 95.
[5] *Ibid.* p. 94.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

culturel français du 19e siècle appartenant au champ lexical de la vie quotidienne ou aux concepts fondamentaux de cette culture.

- Il était aussi conscient de la crise de la langue arabe de son époque, de ses limites lexicales et de sa complexité expressive[6]. En le comparant avec le français, il dit dans *T. I* : « Au nombre des facteurs qui aident les français à progresser en sciences et en arts, il faut compter la facilité de leur langue et tout ce qui la rend parfaite. […] C'est le contraire en l'arabe, par exemple […] »[7]

Critique à l'égard des limites de la langue arabe, Ṭahṭāwī met en œuvre dans son livre *T. I* un style d'écriture limpide et des formes de simplification syntaxique, de manière à transmettre son message au plus vaste lectorat. Bien qu'il s'inscrive dans le sillage du récit historique de Ǧabartī (1753-1825), historien de l'Égypte pendant la compagne militaire de Bonaparte, ou, bien, de celui plus ancien d'Ibn Iyās (1448-1524), historien de l'Égypte sous les derniers mamlouks et les premiers Ottomans, Ṭahṭāwī se distingue dans son livre par un élément crucial qui est l'observation directe de la culture française de son époque. Cet élément l'amène à s'étonner de la complexité du monde nouveau qu'il observe, et à enrichir les éléments lexicaux utilisés dans son récit pour traduire les *realia*. Ses propositions concernent les trois niveaux de langue essentiels qui forment des références de l'arabe de son époque :

- Un niveau littéraire évoquant les registres de l'éloquence de l'*Adab* dans l'arabe classique caractérisés par une utilisation exagérée de la prose rimée, des clichés formels et une allure stylistique archaïque ne manquant pas d'afféterie et de préciosité.[8]

- Le deuxième niveau concerne les registres de l'arabe liturgique de l'Islam et le langage juridique de la fatwa ou le style de prédication souvent argumenté par des extraits du Coran et de Hadith.

- Le troisième niveau est dialectal ouvert à une utilisation orale avec des choix stylistiques et lexicaux d'origines multiples (copte, arabe, turque, etc.).

Nourries de ces trois registres, les traductions de Ṭahṭāwī et ses observations sur la société française de l'époque sont partagées entre l'étonnement spontané d'un voyageur découvrant un lieu inconnu et le jugement d'un musulman traditionnaliste sur les innovations des "mécréants français" ! Pour comprendre les stratégies de Ṭahṭāwī pour traduire les *realia* au sein de cette vision double et paradoxale sur la culture

[6] Hišām Šarābī (1987), *al-Biniya al-baṭrakiyya* (La structure patriarcale), Beyrouth, éd Dār al-Ṭalīᶜa, p. 80.

[7] Rifāᶜa al-Ṭahṭāwī, *op. cit.*, p. 118.
wa min ǧumlat mā yuᶜīn al-faransāwiyya ᶜala l-taqaddum fi l-ᶜulūm wa l-funūn suhūlat luġatihim wa sāʾir mā yukammiluhā, fa-ʾinna luġatahum lā taḥtāğu ilā muᶜālağa kaṯīra fī taᶜallumihā , bi-ḫilāfi l-uġati l-ᶜarabiyya maṯalan.

[8] Cet aspect nous rappelle deux fonctions du langage développées par Roman Jakobson dans *Essais de linguistique général*, Les Editions de Minuit, 1973, et notamment dans le tome I : *Les fonctions du langage*, publié en 1963. La première est la fonction poétique insistant sur le message lui-même comme objet. Il s'agit de mettre en évidence tout ce qui constitue la matérialité propre des signes et ses formes esthétiques. Quant à la deuxième fonction métalinguistique, elle se déclenche quand la parole se transforme en une sorte de glossaire qui surcharge le message linguistique.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

française, il est utile de se focaliser sur un corpus ciblé de mots traduits dans son livre *T. I*, notamment autour des deux thèmes suivants : art et politique. Au-delà de la richesse et l'originalité de la contribution de Ṭahṭāwī quant à ces deux domaines, il est nécessaire de mettre en exergue la difficulté à laquelle il est confronté face aux changements conceptuels et contextuels nécessaires pour traduire le sens de ces expressions dans la France de son époque, ainsi que l'absence de toute référence dans sa propre culture susceptible de servir comme sources lexicales.

3 Le domaines des *realia* traduits par Ṭahṭāwī

3.1 Art et société

Le principe de Ṭahṭāwī dans ses traductions des *realia* français de l'art et de la société consiste à les transcrire par des caractères arabes, à en donner une définition et à trouver un équivalent dans la société égyptienne de l'époque. Il ne s'agit pas en réalité de trouver des termes exacts et définitifs pour les *realia* mais de les nommer et de les définir avec la charge culturelle qu'ils portent, ce qui implique bien évidemment le jugement personnel de Ṭahṭāwī. Cette démarche concerne deux catégories de *realia* :

- Mots français inconnus (sans équivalent) dans la langue arabe
- Mots français connus disposant d'une nouvelle signification inconnue en arabe

Le mot « théâtre » est un exemple parfait de la première catégorie. Ṭahṭāwī le définit ainsi :

> « Saches que ces êtres humains […] ne s'occupent pas des exercices de piété, mais passent leurs temps dans les choses de ce monde, dans les divertissements et les jeux, qu'ils varient avec un art merveilleux. Ils ont, par exemple, des séances de distraction dans des lieux appelés théâtres et spectacles. On y présente l'imitation de tout ce qui est arrivé… »[9]

Cette définition montre que Ṭahṭāwī ne distingue pas les deux sens du mot « théâtre » en français, le théâtre en tant qu'art de représentation et en tant qu'édifice. Pour lui, le théâtre est une activité dérangeante qui pourrait empêcher les gens d'accomplir leurs exercices de piété. Cette impression négative est renforcée par l'utilisation du verbe jouer (laᶜiba) pour désigner la représentation théâtrale en soulignant son aspect ludique manquant de sérieux et loin de sa conception artistique et culturelle. En revanche, lorsqu'il développe son analyse sur le théâtre, Ṭahṭāwī y trouve plusieurs éléments positifs :

[9] Rifāᶜa al-Ṭahṭāwī, *op. cit.*, p. 154.
iᶜlam anna hāᵓulāᵓi l-ḫalq […] lā šuġla lahum bi-ᵓumūri l-ṭāᶜāt, fa-innahum yaqḍūn ḥayātahum fi-l-umūr al-dunyawiyya wa-l-lahw wa-l-laᶜib, wa yatafannanūn fī ḏālika tafannunan ᶜaǧīban. Fa-min maǧālis al-malāhī ᶜindahum maḥāll tusammā al-tyiātir wa-l-spiktākil. wa-hia yulᶜabu fīhā taqlīd sāᵓir ma waqaᶜ.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

> « […] En vérité, ces jeux sont du sérieux sous forme de facétie, car l'homme en tire des leçons admirables : il y passe en revue bonnes et mauvaises actions, il assiste à l'éloge des premières comme à la réprobation des secondes. **Aussi les français disent-ils que le théâtre châtie et corrige les mœurs** »[10]

Cette vision positive est suivie d'une comparaison entre les acteurs (désignés par le terme de joueurs / *lāᶜibūn*) et les chanteuses populaires d'Égypte (*al-ᶜawālim*, selon le dialecte égyptien), dans laquelle il explique que les premiers sont plus respectueux, malgré leurs tendances diaboliques !

> « …Si les théâtres en France ne recelaient pas maintes suggestions diaboliques, ils auraient constitué une institution de la plus haute valeur. Regarde ceux qui y jouent, ils se méfient à l'extrême de toute impudeur susceptible de provoquer la séduction. »[11]

En lisant cette présentation du théâtre selon Ṭahṭāwī, nous constatons que sa position est mitigée. Bien qu'il commence par un jugement négatif, sa description finit par un éloge. Ce dernier est, à son tour, relativisé par une position traditionnaliste rigoureuse, justifiée semble-t-il par le rôle d'imâm qu'assume Ṭahṭāwī auprès du groupe des voyageurs, qui du fait de cette position ne peut voir dans le théâtre qu'une innovation illicite. Après cette description, Ṭahṭāwī constate qu'il ne trouve pas d'équivalent arabe pour les deux termes de théâtre et de spectacle. Mettant en exergue l'aspect imaginaire du théâtre, il finit par adopter une traduction vaste et imprécise qui est ḫayālī (imaginaire).

> « Je ne connais pas un mot arabe qui rende le sens de « spectacle » ou « théâtre », mais le mot « spectacle » veut dire scène ou divertissement, ou quelque chose de ce genre, et le mot « théâtre » qui avait à l'origine un sens analogue, a désigné par la suite le jeu et l'endroit où il a lieu. Le jeu dit imaginaire y correspond à peu près, encore que ce ne soit qu'un de ses aspects. »[12]

---

[10] *Ibid.*

[…] wa fi-l-ḥaqīqa anna hāḏihi l-alᶜāb hia ǧidd fī ṣūrat hazl, fa-inna l-insān yaᵓḫuḏ minhā ᶜibar ᶜaǧība, wa ḏālika liᵓannahu yarā fīhā sāᵓira l-aᶜmāl al-ṣāliḥa wa-l-sayyiᵓa wa madḥ al-ūlā wa ḏamm al-ṯānia, ḥattā inna l-faransāwiyya yaqūlūna : innahā tuᵓaddibu aḫlāqa l-insāni wa tuhaḏḏibuhā.

[11] *Ibid.*, p. 156.

[…] wa law lam taštamil (al-tiyātir) fi farānsā ᶜalā kaṯīr min al-nazaᶜāt al-šayṭāniyya la-kānat tuᶜadd min al-faḍāᵓil al-ᶜaḍīmat al-fāᵓida, fa-nẓur ila-llāᶜibīna bi-hā fa-innahum yaḥtarizūna mā amkana ᶜan al-umūr allatī yuftatanu bihā al-muḫilla bi-l-ḥayāᵓ, fafarq baᶜīd baynahum wa bayna ᶜawālim miṣr wa ahl al-samāᶜ wa naḫwihim.

[12] *Ibid.*, p. 156-157.

wa lā aᶜrifu ism ᶜarabī yalīq bi-maᶜnā (al-sbiktākl) aw (al-tiyātir) ġayra anna lafẓ (sbiktākl) maᶜnāh manẓar aw muntazah aw naḫw ḏālik, wa lafẓ (tiyātir) maᶜnāh al-aṣlī kaḏālik, ṯumma summiya bihā al-laᶜib wa maḥalluh, wa yaqrub an yakūn naẓīruha ahl al-laᶜib al-musammā ḫayālī, bal al-ḫayālī nawᶜ minhā.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

Bien que le terme de théâtre n'eût pas d'équivalent dans l'arabe de l'époque, la confusion de Ṭahṭāwī entre la notion du théâtre et l'une de ses illuminations (le spectacle) complique sa traduction. Il n'a pas eu par contre tort en considérant que le terme turc 'comidia' est proche du théâtre mais nécessitant une précision.

En ce qui concerne la deuxième catégorie de traduction de *realia*, à savoir les mots français connus en arabe et qui ont un sens nouveau, Ṭahṭāwī présente les choses de cette façon, il donne d'abord le sens du mot et en cherche un équivalent en arabe. Pour le mot danse par exemple, qui désigne une forme de pratique de danse spécifique aux Français de l'époque, que Ṭahṭāwī considère comme étrange, il en trouve un équivalent dans le patrimoine littéraire arabe : le mots *muṣāraʿa* (lutte) utilisé par al-Masʿūdī, historien arabe du 10e siècle, dans sa chronique intitulée *Murūǧ aḏ-ḏahab* (Prairies d'or)[13]. Ṭahṭāwī dit :

> « Nous avons dit que la danse pour eux est un art parmi les arts. al-Mas'ūdī, dans son histoire intitulée *Les prairies d'Or* y fait allusion. La danse est comparable à la lutte sous le rapport de l'équilibre des membres et de la communication mutuelle de leurs forces. […] Il s'avère que la danse et la lutte procèdent d'une origine commune, qu'on peut connaître par la contemplation. »[14]

Ainsi, Ṭahṭāwī évite consciencieusement d'utiliser dans sa traduction des mots de théâtre et de dance de chercher un équivalent dans le dialecte égyptien, ce qui témoigne d'une vision marquée par une certaine forme de mépris à l'égard de formes considérées comme populaire et donc envers le milieu social qui l'entourait, selon lui marqué par la vulgarité et l'ignorance. D'ailleurs, il n'évoque ces formes dans sa traduction que pour s'en distancer et nier un lien lexical qui pourrait venir à l'esprit de son lecteur.

> « Tout le monde en France s'adonne à la danse, comme à une expression d'élégance et de coquetterie, non de dépravation. Aussi, ne sort-elle jamais des règles de la pudeur. En Égypte, au contraire, c'est une des attributions des femmes, parce qu'elle est destinée à exciter les désirs. Mais, à Paris, la danse est un sautillement d'un certain genre, qui n'inspire jamais la lubricité. »[15]

[13] cAlī al-Masʿūdī (1962), *Les prairies d'or*, Paris, éd. Société asiatique, Traduction de : Charles Barbier de Meynard (1826-1908), Abel Pavet de Courteille (1821-1889), Charles Pellat (1914-1992).

[14] Rifāʿa al-Ṭahṭāwī, *op. cit.*, p. 158.
wa qad qulnā inna l-raqs ʿindahum fann mina l-funūn, wa qad ašār ilayh al-Masʿūdī fī tārīḫihi l-musammā « Murūǧ al-ḏahab » fahwa naẓīr al-muṣāraʿa fī muwāzanat al-aʿḍāʾ wa dafʿ quwan baʿḍihā ilā baʿḍ. […] wa ẓahara anna l-raqs wa l-muṣāraʿa marǧiʿuhumā šayʾ wāḥid yuʿraf bi-l-taʾammul

[15] *Ibid.*, p. 158-159.
wa yataʿallaq bi-l-raqṣ fi faransā kull al-nās, wa kaʾannahu nawʿ min al-ʿiyāqa wa l-šalbana lā min al-fisq, fa-li-ḏālik kāna dāʾiman ǧayr ḥāriǧ ʿan qawānīn al-ḥayāʾ, bi-ḫilāf al-raqṣ fī arḍ miṣr, fa-innahu min ḫuṣūṣiyyāt al-nisāʾ, li-annahu li-tahyīǧ al-šahawāt, wa ammā fī bārīz fa-innahu naṭṭ maḫṣūṣ lā yušamm minhu rāʾiḥat al-ʿuhr abadan.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

Ce choix d'éviter l'utilisation du lexique du dialecte égyptien et de préférer chercher ses traductions dans le patrimoine littéraire arabe pourrait s'expliquer par la volonté de Ṭahṭāwī de valoriser ces *realia* et de donner à son lecteur une image positive de celles-ci en accord avec sa conception d'une culture centrée sur le passé. En effet, pour lui, tout ce qui concerne le passé de la culture arabe ne peut mériter que de l'estime. Cette idéalisation du passé n'est néanmoins pas incompatible avec la volonté pédagogique de convaincre le lecteur égyptien et arabe de la valeur et de l'utilité des aspects multiples de la culture française de l'époque. Pourquoi alors Tahtawî n'a pas utilisé, tout simplement, les traductions d'expression venus de l'arabe classique pour exprimer les différentes formes de théâtre, indiquées dans le tableau suivant[16] ?

Traduction arabe classique	**Arabe moderne**	**Français**
al-ṭarāġūḏyā / ṣināᶜat al-madīḥ	al-trāğīdiyā / al-maᵓsāt	La tragédie
al-ḫawf wa l-raḥma	al-ḫawf wa l-raḥma	La crainte et la pitié
al-qūmūḏiyā / ṣināᶜat al-hiğāᶜ	al-kūmīdiyā / al-malhāt	La comédie
al-drāmāṭā	al-drāmā	Le drame
al-wağh	al-qināᶜ	Le masque
ḥusn al-wağh	al-sīnūġrāfiyā	La scénographie
al-maskan	al-ḫašaba / al-rukḥ	La scène
al-munāfiq	al-mumaṯṯil	L'acteur
al-ḥall	ḥall al-ᶜuqda	Le dénouement
al-ḥikāya	al-ḥikāya	La fable
al-madḫal	al-muqaddima / al-brulūġ	Le prologue
al-maḫrağ	al-ḫurūğ	L'éxodos
ṣināᶜat al-nifāq	al-iḫrāğ al-masraḥī	La mise en scène
al-ᶜamal / al-fiᶜl	al-fiᶜl	La mimésis
al-ḫurāfa	al-ḫurāfa	La fable
dāᵓira šamsiyya wāḥida	wiḥdat al-zaman	L'unité de temps
namaṭ wāḥid	wiḥdat al-fiᶜl	L'unité d'action
al-ḫātima	al-ḫātima	L'épilogue
al-laᶜib	al-laᶜib	Le jeu
ṯīṭrā	al-ğumhūr	Le public
al-munāfiq / al-muḥaddiṯūn wa l-quṣṣāṣ	al-mumaṯṯil / al-mumaṯṯilūn	L'acteur-les acteurs
al-mulaḥḥinūn	al-ğawqa / al-kūrs	Le chœur
al-taḫyīl	al-taḫyīl	L'imaginaire
al-tanẓīf	al-taṭhīr	La catharsis
al-idāra	al-taḥawwul	L'action
al-muḥākāt	al-muḥākāt	Parodos
al-mabdaᵓ / al-mağāz	al-istihlāl	Le milieu
al-wasaṭ	al-wasaṭ	Le plaisir

[16] Aḥmad Bi-l-ḫayrī, *taᶜrīb al-muṣṭalaḥ al-masraḥī* (Arabisation du lexique du théâtre), in http://www.diwanalarab.com/spip.php?article12528, 14 février 2008, consulté en ligne le 09/11/2017.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

Traduction arabe classique	Arabe moderne	Français
al-laḏḏa	al-laḏḏa	L'improvisation
al-irtiğāl	al-irtiğāl	Les lois
al-qawānīn	al-qawāᶜid	La poétique
al-šiᶜriyya	al-šiᶜriyya	Le dithyramb
dīṯrambī	al-dīṯramb	La péripétie

Deux éléments pourraient expliquer l'absence de ces traductions dans le texte de Ṭahṭāwī :

- La formation traditionnelle d'un azhari très attaché à la théologie que reçut Ṭahṭāwī ne lui permettraient pas de connaître ces traductions fréquentes souvent dans les livres de philosophie ou dans la traduction arabe de *La Poétique* d'Aristote (faite par Matta Ibn Yūnis, et les commentaires de Farābī, Kindi et Averwes, et à l'époque moderne Ihsān ᶜAbbās et ᶜAbderrahman Badawī)

- La méthodologie adoptée par Ṭahṭāwī consistant à simplifier ses idées pour être accessible et pouvoir ainsi familiariser les égyptiens avec les nouvelles habitudes que désignent ces *realia* en cohérence avec les ambitions réformatrices de son ouvrage. Comme si, le souci de convaincre les égyptiens prédominait sur la volonté d'être le plus précis possible dans ses traductions. La traduction de Ṭahṭāwī des *realia* désignant le contexte politique de la France du 19e siècle pourrait permettre d'éclairer ce point.

3.2 Lexique politique

En ce qui concerne le lexique politique, il serait utile de rappeler tout d'abord que Ṭahṭāwī, selon plusieurs historiens[17], est le premier penseur arabe qui a écrit sur la politique à l'époque moderne et a présenté dans le monde arabe un modèle politique différent de que l'on y connaissait. Au-delà de sa lecture de deux livres *L'esprit des lois*[18] de Montesquieu et *Du contrat social*[19] de J. J Rousseau, Ṭahṭāwī a eu l'occasion de vivre la révolution de 1830, dites des « Trois Glorieuses, et qui s'est déroulée sur trois journées, les 27, 28 et 29 juillet 1830, et de raconter celle-ci dans son récit, en présentant les différents courants politiques en France de l'époque et une traduction de la Charte constitutionnelle du 4 juin 1814. Ṭahṭāwī marque sa haute appréciation du modèle politique français déployé dans cette charte qui n'a pas d'équivalent dans la réalité politique de l'Égypte de l'époque ni dans son histoire. En présentant sa traduction de la charte, il ne cache pas s'être inspiré du lexique d'Ibn Khaldoun sur la justice :

[17] Mohamed Šarfī (1990), *al-Islam wa-l-ḥadāṯa* (L'Islam et la modernité), Tunis, éd al-Dār al-tūnisiyya li-l-našr, p. 190-191.

[18] Charles Louis de Secondat Montesquieu (1993), *De l'Esprit des lois*, Flammarion.

[19] Jean-Jacques Rousseau (2012), *Du contrat social*, Flammarion.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

> « C'est pour que tu saches comment leurs raisons ont jugé que la justice et l'équité constituent des facteurs de la civilisation des royaumes, du repos des hommes, et comment gouverneurs et sujets s'y sont conformés, à tel point que leur pays a prospéré […]. La justice est le fondement de la prospérité »[20]

Dans sa traduction des *realia* politiques, Ṭahṭāwī est souvent soucieux de trouver des équivalences dans le lexique du corpus politique traditionnel islamique dont les traces étaient jusqu'alors présentes dans les pratiques politiques en Égypte. Ce souci est aisément identifiable dans ce corpus choisi de ses traductions :

Mot français	**Traduction arabe**	**Remarques sur la stratégie de traduction**
Liberté	al-ᶜadl wa l-inṣāf / Justice et équité	Extension (dilatation) langagière (deux mots), confusion entre liberté et justice et paradoxe référentiel. Dans sa traduction de la charte, Ṭahṭāwī essaye d'éviter une traduction claire pour « liberté » même dans sa tournure adverbiale. Il traduit ainsi cet extrait de l'article 18 par exemple : « Toute la loi doit être discutée et votée **librement** par la majorité de chacune des deux chambres »[21] : L'Etat exécute la loi si elle est acceptée par le public des deux Diwan (pour dire chambres).
Charte	šarṭa	Transcription (avec explication)
Révolution	fitna / Catastrophe, désordre	Paradoxe contextuel et référentiel
Loi	šarīᶜa	Paradoxe référentiel

[20] Rifāᶜa al-Ṭahṭāwī, *op. cit.*, p. 158.
li-taᶜrifa kayfa qad ḥakamat ᶜuqūluhum bi-anna l-ᶜadl wa l-inṣāf min asbāb taᶜmīr al-mamālīk wa rāḥat al-ᶜibād wa kayfa inqādat al-ḥukkām wa l-raᶜāyā li-ḏālik ḥattā ᶜamurat bilāduhum […]. wa l-ᶜadl asās al-ᶜumrān.

[21] Cet extrait ne figure pas dans la traduction française de l'ouvrage. Voir al-Ṭahṭāwī, Rifāᶜa (1973), *Taḫlīṣ al-ibrīz fi talḫīṣ bārīz*, Beyrouth, éd. al-muᵓassasa al-ᶜarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, p. 118.
tunaffiḏ al-dawla al-qānūn iḏā raḍiya bihi ǧumhūr kull mina l-dīwānayn

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

Mot français	**Traduction arabe**	**Remarques sur la stratégie de traduction**
Charges de l'Etat	Bayt al-māl / Littéralement : Maison de l'argent : trésorerie, selon le lexique des établissements politiques de l'Islam	Paradoxe référentiel
Propriétés inviolables	amlāk ḥurum	Traduction archaïsante
Responsable	Kafīl /Tuteur, preneur en charge	Archaïsme et paradoxe référentiel
Puissance exécutive	?	Expansion langagière et omission de la traduction lexicale. Ṭahṭāwī évite de proposer une traduction pour ce concept. En traduisant : « Au roi seul appartient **la puissance exécutive** », il dit : « nul ordre (jugement) ne pourra être exécuté que lorsqu'il est validé par l'ordre du Roi ». [22]
Puissance législative	Tadbīr umūr al-muᶜāmalāt / La gérance des affaires interpersonnelles	Imprécision
Les électeurs	al-liktūr / al-rusul (les messagers)	Transcription, paradoxe référentiel et archaïsme.

Au-delà de l'imprécision et la confusion qui caractérise parfois cette liste indicative de traduction, la tendance générale des unités lexicales montre que Ṭahṭāwī se trouve entre deux choix : la dépendance entière vis-à-vis du corpus politique traditionnel ou le choix de ne pas traduire les termes qui n'ont pas d'équivalent dans ce corpus. Cette tendance est cohérente avec la formation traditionnelle de Ṭahṭāwī en tant que cheikh azharite. A la recherche d'une référence dans ce corpus, il se serait en effet inspiré des premiers théologiens de l'Islam comme al-Māwardī (m 1058) dans *al-aḥkām al-sulṭāniyya* wa-l-wilayāt al-dīniyya (les Statuts gouvernementaux ou règles de droit public et administratif)[23]. Ceci pourrait être compris à la lumière de deux arguments principaux :

- C'est pour Ṭahṭāwī une manière d'exprimer l'idée que les Français n'ont fait en réalité qu'appliquer des valeurs politiques qui étaient déjà instaurées et dévelop-

[22] *Ibid.*, p. 118.
Lā yumkin an yamḍī ḥukm illā iḍā anfaḍahu amr al-malik
[23] ᶜAlī al-Māwardī, *al-aḥkām as-solṭānīya wa-l-wilāyāt al-dīniyya* (Les Statuts gouvernementaux ou règles de droit public et administratif), ed Impr. al-Maḥmūdīya, Le Caire (s. d.).

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

pées dans les textes fondateurs de la théologie de l'Islam. Suivant la conception conservatrice de réforme adopté par Ṭahṭāwī et l'ensemble de sa génération, il suffirait d'appliquer le 'vrai Islam' pour connaître la même évolution et la même modernité que celle expérimenté par les français. Cette conception est assez lisible dans la critique fréquente de Ṭahṭāwī des phénomènes multiples dans sa société comme dans ce commentaire de l'article II de la Charte constitutionnelle :

> « On peut dire que si les contributions et les obligations analogues étaient aussi bien organisée dans les pays de l'Islam que dans ces pays-là, on aurait l'âme contente, surtout lorsque les zakât, les butins immobiliers et mobiliers ne comblent pas les besoins du trésor public, ou lorsqu'ils ont tari. Peut-être cet article trouve-t-il un fondement dans la jurisprudence islamique […] »[24].

- Le deuxième argument de cette orientation passéiste de Ṭahṭāwī est l'absence de toute référence qui pourrait aider sa traduction des *realia*. Ces dernières semblent être, comme disait Mohamed ᶜĀbid al-Ǧābirī, des 'noms propre' qui désignent des évènements uniques et précis dans leur contexte historique.[25] C'est la raison pour laquelle, Ṭahṭāwī évite fréquemment de traduire des *realia* français par des termes précis et essaye de dire le sens par le biais d'un groupe de mots ou d'une phrase entière. Cette difficulté de traduction est accentuée davantage par les exigences du contexte historique car Ṭahṭāwī et sa génération étaient pressés par l'urgence de transmettre au égyptiens une image claire, compréhensible et en continuité avec la sphère épistémologique et culturelle qui est la leur.

Malgré cette recherche dans le corpus classique de l'Islam et quelque soient ses prétextes et ses justifications, Ṭahṭāwī propose des traductions originales, première étape vers la mise en œuvre d'un lexique politique moderne, même s'il tombe parfois dans l'imprécision voire le faux-sens.

Il ressort de l'analyse de la traduction de *realia* dans le récit de Ṭahṭāwī, que celui-ci ne se contente pas d'une simple transmission lexicale ; il s'agit d'une opération compliquée et complexe mobilisant dans les références de deux langues source et cible pour mettre en œuvre une précision qui est le reflet des convictions du traducteur et de son positionnement idéologique. En lisant Ṭahṭāwī, on comprend les difficultés que représentait la traduction de ce lexique culturellement différent, mais on comprend aussi que cette préoccupation se situe au deuxième rang dans l'échelle de ses priorités et qu'une stratégie d'argumentation et de pédagogie domine son discours. Comme si

[24] al-Ṭahṭāwī, *op. cit.*, p. 136.
wa yumkin an yuqāl : inna (l-furud) wa naḥwahā law kānat murattaba fī bilād al-islām kamā hiya fī tilka l-bilād la-ṭābat al-nafs, ḫuṣūṣan iḏā kānat al-zakawāt wal-fayᵓ wa l-ġanīma lā tafī bi-ḥāǧat bayt al-māl, aw kānat mamnūᶜa bi-l-kulliyya. Wa rubbamā kāna lahā aṣl fī l-šarīᶜa […].

[25] al-Ǧābirī. Mohamed ᶜĀbid. *al-ḫiṭāb al-ᶜarabī al-muᶜāṣir* (Le discours arabe contemporain), Beyrouth, éd. Dār al-ṭalīᶜa, p. 18.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

l'objectif de Ṭahṭāwī n'était pas celui de traduire précisément les *realia* mais plutôt de les arabiser et les imprégner d'une allure culturelle locale.

Au fil de la lecture du récit de Ṭahṭāwī, on découvre que ses traductions ne se présentent pas comme certaines et préconstruites mais plutôt changeantes et développées au fur et à mesure de l'analyse. Ce phénomène évoque les spécificités génériques de son ouvrage : récit de voyage, basé souvent sur une narration spontanée d'étapes vécues par un voyageur. Ṭahṭāwī était, en effet, déchargé des contraintes génériques de l'écriture historique en ayant une marge importante de liberté tant pour les choix stylistiques (poésie, prose, etc.) que pour les thèmes abordés.

Bibliographie

AL-ǦĀBIRĪ Mohamed ᶜĀbid, *al-ḫiṭāb al-ᶜarabī al-muᶜāṣir* (Le discours arabe contemporain), Beyrouth, éd. Dār al-ṭalīᶜa.

AL-MASᶜŪDĪ ᶜAlī (1962), *Les prairies d'or*, Traduction de : Charles Barbier de Meynard (1826-1908), Abel Pavet de Courteille (1821-1889), Charles Pellat (1914-1992), Paris, éd. Société asiatique.

AL-MĀWARDĪ ᶜAlī, *al-Aḥkām al-sulṭānīyya wa-l-wilāyāt al-dīniyya* (Les Statuts gouvernementaux ou règles de droit public et administratif), éd. Impr. al-Maḥmūdīyya, Caire.

AL-ṬAHṬĀWĪ Rifāᶜa (2012), *L'Or de Paris*, Traduction de : Anwar Louca, Actes Sud.

BI-L-ḪAYRĪ Aḥmad, *taᶜrīb al-muṣṭalaḥ al-masraḥī* (Arabisation du lexique du théâtre), *in* http://www.diwanalarab.com/spip.php?article12528, 14 février 2008, [consulté en ligne le 09/11/2017].

CAUSSIN DE PERCEVAL Armand Pierre (1833), « Relation d'un voyage en France, par le cheikh Réfaa », *in* Nouveau journal asiatique, tome XI, janvier, p. 221-251.

DELANOUE Gilbert (1982), *Moralistes et politiques musulmans dans l'Égypte du XIXe siècle (1798-1882)*, Paris, Institut français d'archéologie orientale.

GAMBIER Yves (1995), « Les traducteurs importateurs de valeurs culturelles », *in* J. Delisle et J. Woodsworth, dir. *Les Traducteurs dans l'histoire*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa et New York, Éditions Unesco, p. 191-224.

HŪRĀNĪ Albert (1983), *Arabic thought in the liberal age 1798 – 1939*, Cambridge University Press.

JACQUEMOND Richard (2004), « Portraits d'un paysage en mouvement », *in* Égypte(s) : La pensée de midi, n° 12. Paris, Actes Sud. Disponible à : https://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2004-2-page-8.htm [consulté le 27 septembre 2019].

JOMARD Edme-François (1828), « École égyptienne de Paris », *in* Journal asiatique, tome II, juillet, p. 96-116.

SALAMA-CARR Myriam (2007), « Negotiating Conflict : Rifāʿa Rāfiʿal-ṬahṬāwī and the Translation of the 'Other' in Nineteenth-century Egypt », *in* Social Semiotics (« Special Issue : Translation and Conflict »), 17, 2, p. 213-227.

ŠARĀBĪ Hišām (1987), *al-biniya l-batrakiyya* (La structure patriarcale), Beyrouth, éd Dār al-Ṭalīᶜa.

ŠARFĪ Mohamed (1990), al-Islam wa-l-ḥadāṯa (L'Islam et la modernité), Tunis, éd al-Dār al-tūnisiyya li-l-našr, p. 190-191.

ṬAHṬĀWĪ Rifāᶜa (1973), *Taḫlīṣ al-ibrīz fi talḫīṣ bārīz*, Beyrouth, éd. al-Muᵊassasa al-ᶜarabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508